



CANEVAS POUR L'ÉVALUATION DES ÉPREUVES DE PHILOSOPHIE DU BACCALAUREAT 2016

SUJETS DU PREMIER GROUPE: SERIES: L'1 - L1a - L1b -L2 – LA

PHILOSOPHIE

Rappel

Le souci de l'équipe est de contribuer au mieux à l'harmonisation des évaluations où, malheureusement, des écarts parfois criards ont été notés. Les correcteurs sont donc invités à redoubler de vigilance. Il y va du crédit de la discipline.

L'équipe souhaite à tous les correcteurs une bonne réception du document et reste naturellement ouverte à toutes les suggestions et recommandations en vue d'un travail sans cesse amélioré.

GRILLE D'ÉVALUATION PROPOSÉE AUX CORRECTEURS

Remarques : Cette grille a été conçue par l'équipe pédagogique chargée de la confection des modules de formation, Bad IV.

Objectifs : sensibiliser les collègues sur les enjeux et les problèmes de l'évaluation :

- 1- harmoniser les critères d'évaluation ;
- 2- corriger les disparités et les écarts constatés dans la correction.

Critères pour la dissertation

❑ **Conceptualisation et problématisation**

- ❑ Analyser correctement les termes du sujet
- ❑ Dégager une problématique pertinente
- ❑ Traiter le sujet tel qu'il est posé
- ❑ Donner au sujet une extension suffisante

❑ **Argumentation**

- ❑ Formuler un certain nombre d'idées précises et pertinentes (et non des lieux communs ou des généralités)
- ❑ Bien délimiter les idées importantes et en pousser la logique jusqu'à son terme
- ❑ Intégrer des références bien commentées
- ❑ Elaborer progressivement une réponse à la question posée (cohérence)
- ❑ Prendre en charge les thèses opposées à celles que l'on défend ; comprendre qu'elles peuvent être pensées et argumentées
- ❑ Faire le bilan de l'analyse et répondre à la question soulevée par le sujet

❑ **Communication**

- ❑ Poser clairement le problème dans l'introduction

- ☐ Equilibrer les parties et soigner la présentation
- ☐ Traiter une idée par alinéa ; la développer de manière cohérente
- ☐ Utiliser à bon escient les mots de liaison, les citations et les exemples
- ☐ Rédiger la dissertation dans une langue correcte et un style précis.

Grille d'évaluation

A	07 points
B	08 points
C	05 points

Critères pour l'explication de texte

☐ **Conceptualisation et problématisation**

- ☐ Lire, comprendre et analyser correctement le texte
- ☐ Dégager clairement l'idée générale
- ☐ Expliciter clairement les idées du texte
- ☐ Circonscrire son analyse dans les limites du texte

☐ **Argumentation**

- ☐ Mettre en évidence l'idée générale et sa corrélation avec les idées secondaires (autres idées du texte)
- ☐ Délimiter les idées du texte
- ☐ Intégrer des références bien choisies et les expliquer
- ☐ Avoir une attitude critique à l'égard du texte

☐ **Communication**

- ☐ Dégager clairement l'idée générale
- ☐ Equilibrer les différentes parties en fonction des différents aspects du problème abordé dans le texte
- ☐ Rédiger une conclusion qui fasse le bilan de la réflexion
- ☐ Rédiger le commentaire dans une langue correcte, dans un style concis et précis.

Grille d'évaluation

A	07 points
B	08 points
C	05 points

Sujet I

Vaut-il mieux être gouverné par un homme vertueux ou par des lois justes ?

Problématique

Le sujet invite à réfléchir sur le fondement du politique. Il s'agit de voir si une bonne gouvernance politique, sociale et économique devrait être assurée par des hommes vertueux ou par des lois justes ? En d'autres termes, dans le domaine de la gouvernance, faut-il préférer la vertu à la règle de droit ?

Un gouvernement dirigé par un homme vertueux n'est-il pas le gage d'une vie collective fondée sur la sagesse et garantissant l'épanouissement de chacun-e ?

Mais un homme vertueux est-il infaillible ? Et si cet homme disparaît ? Qu'est-ce qu'un fondement politique qui pourrait ne durer que le temps d'une vie ?

Ne faudrait-il pas dans ce cas, envisager un fondement du pouvoir politique qui s'exprimerait par des lois justes, impersonnelles, qui s'appliqueraient à tous en assurant la continuité de la vie publique ?

Toutefois, les lois même justes, ne valent-elles que par les hommes et les femmes qui les appliquent ? En d'autres termes, une loi juste ne peut-elle pas être manipulée ou mal interprétée à dessein ?

Mais cette opposition établie par le sujet est-elle indépassable ?

Des lois justes ne nécessitent-elles pas des hommes vertueux pour les mettre en application ?

Compétences attendues

Le ou la candidat(e) devra procéder à l'analyse des notions et expressions-clés (« vaut-il mieux », « être gouverné », « homme vertueux », « lois justes »).

Vaut-il mieux : est-il préférable ? Est-il plus judicieux ? Est-il plus avantageux ? Est-il plus efficient ?

Être gouverné : être soumis, dirigé par un pouvoir politique qui administre, légifère pour la vie collective ...

Homme vertueux : personne qui se distingue par son intégrité, sa droiture et une disposition certaine à faire le bien ...

Lois justes : règles juridiques qui expriment, protègent et garantissent les droits fondamentaux des individus, l'intérêt général ; qui impliquent, dans leur formulation, la participation active des administré-e-s...

Le ou la candidate, pourrait soutenir la thèse selon laquelle une gouvernance des hommes, pour être bonne et efficiente, nécessiterait la direction d'un homme vertueux, intègre, n'ayant comme souci que l'intérêt général et toujours disposé à faire le bien au profit des administrés.

Il ou elle devra cependant, interroger la pertinence d'une telle idée en mettant par exemple en exergue le fait que cet homme vertueux soit naturellement faillible et qu'en outre, rien ne puisse garantir la continuité d'une telle gouvernance s'il venait à disparaître.

Il s'agirait alors d'envisager la possibilité, qu'en réalité, une bonne gouvernance soit fondée sur des lois justes qui offrent l'intérêt d'être impersonnelles, impartiales et garantissant la stabilité et la continuité.

Il ou elle devra toutefois examiner les limites éventuelles d'une telle position. Dans le cadre des lois justes, ne peut-il pas arriver que souvent, celles et ceux qui sont appelés à les appliquer commettent des injustices liées à soit, par exemple, à des pouvoirs d'argent ou qu'ils obéissent à des pouvoirs politiques ou autres ?

Le candidat ou la candidate devra alors dépasser cette opposition, pour montrer que la garantie d'une bonne gouvernance doit reposer sur des lois justes mises en œuvre par des hommes et des femmes vertueux.

On appréciera particulièrement que le candidat ou la candidate aille jusqu'à montrer qu'en réalité toute bonne gouvernance devrait également reposer sur une réelle participation citoyenne, fondement d'une opinion publique éclairée et responsable, qui, en définitive, en constituerait le meilleur garant. En d'autres termes, des citoyens éclairés sont le meilleur contrepouvoir à l'arbitraire des institutions politiques et juridiques.

Il ne sera pas toléré du candidat ou de la candidate qu'il ou qu'elle se livre à une restitution mécanique du cours sur l'Etat.

Sujet II : Le langage est-il un instrument de pouvoir ?

Problématique

La question invite à réfléchir sur le pouvoir que le langage pourrait conférer aux humains : ce pouvoir qui pourrait être entendu au sens d'une capacité à faire agir ou à se faire obéir. Dans certaines conditions, le langage ne peut-il pas apparaître comme une redoutable arme de manipulation et de domination ? Inversement, ne peut-il pas neutraliser le pouvoir de la violence en instaurant les conditions de possibilité d'une entente entre des parties en conflit ? Mais ce pouvoir est-il absolu ? Ne peut-il pas aussi se révéler inefficace dans la résolution des conflits ?

Compétences attendues

Le candidat ou la candidate devra analyser les notions suivantes : « Langage », « instrument de pouvoir »

« **Langage** » : Le langage est défini philosophiquement comme **un système de signes** (vocaux, graphiques ou gestuels) utilisé intentionnellement pour **exprimer des pensées** et **communiquer** avec autrui ;

Capacité universelle et innée propre à l'être humain d'exprimer une pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes qui peuvent être vocaux, gestuels, graphiques...

« **Instrument de pouvoir** » : un moyen, un dispositif matériel ou symbolique utilisé pour exercer, légitimer ou représenter l'autorité ; désigne tout moyen, qu'il soit concret, institutionnel ou symbolique, utilisé par un individu, un groupe ou un Etat pour exercer son influence, imposer sa volonté, maintenir son autorité ou contrôler une population

Dans la phase de validation, le candidat ou la candidate devra montrer en quoi le langage pourrait être considéré comme un instrument de pouvoir, pouvoir compris comme une emprise sur les conduites : capacité de contraindre, à influencer, à agir ou à imposer l'obéissance.

Il pourrait également, par exemple, avoir un rôle social consistant à aplanir les divergences, à instaurer la confiance entre les individus et à mettre en place les conditions permettant d'envisager les conflits-inévitables dans toute société- autrement que par la destruction de l'adversaire.

Dans la discussion, le candidat ou la candidate pourrait se demander si ce pouvoir que l'on confère au langage ne lui serait-il pas extérieur et appartiendrait de fait, au locuteur ?

Il se pourrait bien qu'un individu, investi d'un certain statut social, produise par son langage des effets qui proviendraient de sa position dans la hiérarchie sociale. Par exemple, le griot dans la société traditionnelle qui avait un pouvoir qui pouvait se manifester dans ses discours, ou encore, un homme politique influent ?

On appréciera particulièrement que le candidat ou la candidate perçoive , entre autres, l'idée selon laquelle le véritable pouvoir du langage à instaurer une vie sociale harmonieuse est tributaire de l'attitude des interlocuteurs qui peuvent rester figés dans des positions partisans ou dictées par des intérêts antagoniques .

Il ne sera pas toléré du candidat ou de la candidate qu'il ou qu'elle se livre à une restitution mécanique du cours sur langage et culture.

Sujet III

Commentaire de texte

Problématique

Ce texte invite à réfléchir sur la nature des rapports entre la science et la philosophie. Quand les théories scientifiques se traduisent en applications techniques (*« fécondation artificielle, bombe à hydrogène »*), elles affectent nécessairement la vie des humains en soulevant des interrogations auxquelles la science, en tant que science, ne peut apporter des réponses satisfaisantes (*« la science est impuissante à se donner par ses propres moyens son origine et sa fin »*).

En effet, au-delà de ce qui, en l'humain, relève de l'ordre de la nature et est susceptible d'être objectivé par les sciences expérimentales (*le monde humain n'est pas seulement un monde d'objectivité matérielle.*), il existe un domaine de valeurs et de croyances qui dessinent un horizon de sens que seule la philosophie est en mesure d'instituer et d'interroger (*« une autre sagesse »*). D'après le texte, la mission de la philosophie est de définir ces finalités qui font défaut à la pratique scientifique, ce qui revient à fournir aux humains une vision unifiée du réel (*« un sens global à l'existence de l'homme dans le monde »*) qui intègre les résultats de la science et les sagesse et valeurs produites par les sociétés.

Structure du texte

Dans un premier mouvement, il est question de l'irréductibilité des résultats techniques de la science et de l'univers des valeurs, ce qui rend indispensable l'intervention de ce que l'auteur appelle *« une autre sagesse »*.

Dans le second mouvement , le texte montre que c'est à la philosophie que revient cette fonction de suppléer aux insuffisances de la science en produisant les concepts qui permettent de donner une vision unifiée de la réalité.

Dans la discussion, le candidat ou la candidate pourrait se demander si le rapport unilatéral défini ici par Gusdorf ne devrait pas être interrogé. Les résultats scientifiques, les grandes découvertes scientifiques ne définissent-ils pas de nouvelles conditions d'exercice de la philosophie ? En effet il arrive très souvent que certaines grandes découvertes scientifiques ou technologiques obligent à poser les questions philosophiques de façon tout à fait nouvelle (exemples : la découverte de l'inconscient en psychanalyse qui amène à repenser les notions de liberté, de responsabilité, la biologie moléculaire et la question de la définition de l'homme ; la révolution du numérique et de l'intelligence artificielle à propos de la question : qu'est-ce que penser ?)

Sous cet angle, les relations entre philosophie et science ne devraient-elles pas être pensées sous le mode de la complémentarité ?

On appréciera particulièrement que le candidat ou la candidate aille jusqu'à montrer que les scientifiques eux-mêmes puissent produire une réflexion sur leur propre pratique.

Il ne sera pas admis que la candidate ou le candidat se livre à une restitution mécanique du cours sur la science.

SUJETS DU PREMIER GROUPE: SERIES: S1 - S1A - S2 - S2A - S4 - S5

Sujet 1 : La science doit-elle exclure toute subjectivité ?

Problématique

Le sujet invite à s'interroger sur la nature de la connaissance scientifique et sur les conditions de son objectivité. Ce critère se présente comme une exigence nécessaire à toute démarche scientifique qui devrait exclure tout ce qui relève du sujet et qui renverrait à ses sentiments, ses valeurs, ses intuitions, ses préjugés, ses manières personnelles de penser ...c'est-à-dire la subjectivité.

Cette dernière apparaît en fait comme source d'erreurs, de biais qui semble devoir être totalement éliminée pour garantir la validité de toute science.

Cependant, une telle vision ne devrait-elle pas être remise en cause ? La subjectivité, d'emblée perçue comme un obstacle épistémologique, ne peut-elle pas se révéler comme plutôt un moteur, ce qui motive la recherche, la découverte ? De quelle subjectivité s'agirait-il dès lors ?

La subjectivité du chercheur, traduite dans ses passions, son imagination créatrice, voire son inspiration n'est-elle pas en réalité ce qui féconde et fait progresser la connaissance scientifique ?

Compétences attendues

Il est attendu du candidat ou de la candidate un effort d'analyse conceptuelle portant sur les expressions et termes-clés du sujet : (« La science », « doit-elle », « exclure », « toute subjectivité »).

« **La science** » : connaissance rationnelle, méthodique, objective, universelle, visant la vérité par des procédés rigoureux.

« **Doit-elle** » : établit une obligation, une norme épistémologique, une exigence de méthode.

« **Exclure** » : bannir, rejeter totalement, éliminer.

« **Toute subjectivité** » : ce qui relève du sujet singulier — sentiments, opinions, valeurs, intuitions, préjugés, contexte culturel, biais cognitifs. Le terme "toute" est crucial : il exprime la radicalisation de la question.

Le candidat ou la candidate pourrait partir de la thèse implicite qui donne à penser que la science, caractérisée par l'objectivité, devrait exclure toute subjectivité. Cette thèse se fonde sur l'idée que la subjectivité, traduisant le coefficient personnel du sujet, ne peut se révéler que comme un obstacle, un frein à la science, à son universalité.

Cependant, le candidat ou la candidate pourrait se poser la question suivante : la science, produit d'un sujet socialement et historiquement situé, peut-elle exclure toute subjectivité comme si elle était désincarnée ? Exclure toute forme de subjectivité, n'est-ce pas, au fond, nier toute possibilité de découverte scientifique ?

Il ou elle pourrait montrer en effet que la subjectivité, loin d'être forcément un obstacle à la science, pourrait bien en constituer une condition.

La science, son évolution, ses découvertes sont-elles possibles sans l'intuition, l'imagination, la passion de la recherche du scientifique ?

On appréciera particulièrement le candidat ou la candidate qui opérerait un véritable dépassement de l'opposition initiale et qui irait jusqu'à montrer qu'au fond sans la subjectivité, il ne peut y avoir d'objectivité, cette dernière étant le résultat d'un travail du scientifique sur lui-même, un effort de distanciation par rapport à sa personnalité.

Il ne sera pas toléré une restitution mécanique du cours sur la science

Sujet 2 :

La philosophie doit-elle s'affranchir de la culture ?

Problématique

Le sujet invite à réfléchir sur les rapports entre la philosophie et la culture. La philosophie apparaît comme une démarche critique qui interroge les croyances, les valeurs et les représentations afin de rechercher une vérité fondée sur la raison. Cette exigence semble lui imposer une prise de distance à l'égard des traditions culturelles dont elle hérite.

Cependant, toute philosophie ne naît-elle pas dans une langue, une époque, une société et une culture déterminées ? Les questions qu'elle pose, les concepts qu'elle élabore et les problèmes qu'elle examine ne s'inscrivent-ils pas toujours dans un contexte historique et culturel déterminé ?

Dès lors, la philosophie peut-elle réellement s'affranchir de la culture sans se vider de son essence ? Son ambition d'universalité exige-t-elle une rupture avec toute appartenance culturelle ou suppose-t-elle plutôt une mise à distance critique permettant de dépasser, sans les nier, les déterminations culturelles ? Autrement dit, la philosophie doit-elle rompre avec la culture ou transformer celle-ci en objet de réflexion critique afin d'accéder à une pensée plus universelle ?

Compétences attendues

Il est attendu du candidat ou de la candidate un effort d'analyse conceptuelle portant sur les expressions et termes-clés du sujet : « La philosophie », « doit-elle », « s'affranchir », « de la culture ».

« **La philosophie** » : recherche rationnelle et critique de la vérité, pensée réflexive visant l'universel ; démarche rationnelle, critique et réflexive qui consiste à interroger les fondements des connaissances, des valeurs, des croyances et de l'existence humaine

« **Doit-elle** » : établit une obligation, une exigence normative ou une nécessité.

« **S'affranchir** » : se libérer, se dégager, s'émanciper, prendre de la distance, rompre avec, conquérir une autonomie.

« **La culture** » : ensemble des valeurs, des croyances, des langues, des savoirs, des traditions, des institutions, des productions, des pratiques et des modes de vie qui façonnent l'homme et caractérisent une société

Dans la phase de validation, le candidat ou la candidate pourrait montrer que la philosophie exige une prise de distance critique à l'égard des opinions, des préjugés, des traditions et des croyances héritées. En soumettant la culture à l'examen de la raison, elle refuse d'accepter comme vraies ou légitimes des idées au seul motif qu'elles sont culturellement admises.

Il ou elle pourrait également montrer que cette exigence critique permet à la philosophie de rechercher des principes susceptibles de dépasser les particularismes culturels pour s'inscrire dans l'universel.

Dans la phase critique, le candidat ou la candidate pourrait s'interroger sur la possibilité même d'une philosophie totalement indépendante de toute culture. Toute pensée ne s'élabore-t-elle pas dans une langue, une histoire et un univers symbolique particuliers ? Les questions philosophiques elles-mêmes ne sont-elles pas souvent suscitées par des préoccupations culturelles, sociales ou historiques ?

Il ou elle pourrait également montrer que les différentes traditions philosophiques témoignent de la diversité des contextes dans lesquels la raison s'exerce, sans que cette diversité empêche le dialogue entre les cultures.

On appréciera particulièrement le candidat ou la candidate qui irait jusqu'à montrer qu'une philosophie qui s'attache à problématiser des notions scientifiques (les nombres, les figures géométriques, les connecteurs logiques ...) comme la rigueur de la démarche mathématique, l'expérimentation en laboratoire , s'il s'en tient uniquement à son objet, n'exprimerait en rien ses appartenances culturelles de la même manière que la science dont elle parle n'est liée à aucune culture.

Une épistémologie des mathématiques, par exemple, peut être parfaitement indépendante de toute culture singulière .

Il ne sera pas toléré une restitution mécanique des cours sur philosophie , nature et culture.

Sujet III

Commentaire de texte

Structure du texte

Ce texte invite à réfléchir à une comparaison entre l'art et la science sous le signe de leur rapport au temps. L'auteur montre que si une œuvre d'art ne peut être dépassée par une autre, parce que sa signification est fonction de l'appréciation toujours particulière dont elle peut faire l'objet, ce qui en fait une source inépuisable de sens, les théories scientifiques, elles, sont destinées à être contredites par d'autres, plus complètes. En art, certaines œuvres du passé, comme la Joconde, par exemple, continuent d'exercer leur puissance de fascination, tandis que la théorie galiléenne du mouvement a été réfutée par la relativité d'Einstein. Ce qui veut dire que si le temps n'affecte en rien l'œuvre d'art, elle condamne les théories scientifiques à entrer dans une logique de réfutation qui fait que la plus récente abolit ou intègre toujours les plus anciennes. L'homme de science qui comprend cette dialectique des théories scientifiques n'entre pas en compétition avec les artistes, parce qu'il sait que cette forclusion des théories n'est pas un mal, mais ce qui assure le progrès de la science.

Structure du texte

Le premier mouvement définit l'œuvre d'art comme défiant le temps. Une œuvre d'art authentiquement « achevée » ne saurait être artistiquement dépassée, puisque son appréciation demeure toujours ouverte à la diversité des interprétations, ce qui veut dire qu'en art il n'y a pas de progrès.

L'auteur montre, dans un second mouvement , que la science fonctionne selon une logique différente. Toute œuvre scientifique est appelée à vieillir parce que le progrès scientifique consiste précisément à produire des connaissances nouvelles qui dépassent les précédentes. Le scientifique doit accepter que son travail ouvre la voie à d'autres recherches.

Dans la phase d'explication, le candidat ou la candidate devra montrer que, pour Weber, la différence fondamentale entre l'art et la science réside dans leur rapport au temps et au progrès. Une œuvre d'art conserve sa valeur esthétique indépendamment des œuvres qui lui succèdent, tandis qu'une œuvre scientifique est destinée à être dépassée parce que la recherche scientifique est un processus cumulatif qui ouvre sans cesse de nouveaux questionnements.

Il ou elle devra également expliquer que le dépassement des connaissances scientifiques ne traduit pas leur échec mais constitue la condition même du progrès scientifique.

Dans la discussion, le candidat ou la candidate pourrait s'interroger sur la portée de cette opposition.

Peut-on affirmer qu'une œuvre d'art n'est jamais dépassée alors que les courants artistiques renouvellent profondément les formes d'expression ? À l'inverse, certaines découvertes scientifiques fondamentales ne conservent-elles pas une valeur durable malgré les progrès ultérieurs ?

Le candidat ou la candidate pourrait également examiner si les frontières entre art et science sont aussi tranchées que le suggère le texte. La création scientifique ne suppose-t-elle pas également parfois une part d'imagination et de créativité ? L'art lui-même ne connaît-il pas des formes d'évolution et de renouvellement ?

Il ou elle devra enfin montrer que le texte met surtout en évidence deux conceptions différentes de l'accomplissement d'une œuvre : dans l'art, l'œuvre atteint une plénitude esthétique qui demeure, tandis qu'en science, la théorie trouve son accomplissement en ouvrant la voie à de nouvelles recherches.

On appréciera particulièrement le candidat ou la candidate qui percevrait que la problématique posée par Weber ne porte pas principalement sur l'art et la science, mais sur la nature du progrès scientifique. L'opposition avec l'art n'est qu'un procédé argumentatif destiné à faire ressortir l'idée centrale selon laquelle une œuvre scientifique trouve son accomplissement précisément dans le fait d'être dépassée parce qu'elle suscite de nouvelles questions

Il ne sera pas admis que le texte soit un prétexte pour se livrer à une restitution mécanique du cours sur la science et l'art.